

Les multiples fonctions du lit

(Texte rédigé pour Le Litier du Web)

Savez-vous que le lit est le meuble le plus important de la maison ? Nous y passons en effet environ le tiers de notre vie...

Bien sûr, nous y dormons, mais c'est loin d'être son unique fonction : il sert également d'écrin à nos rêves (ou d'étau à nos pires cauchemars !), il est notre lieu de convalescence dont il nous rappelle les petites douceurs de l'enfance quand nous étions malades, il reste intimement lié au ravissement délicieusement culpabilisant des siestes fraîches à l'abri du soleil d'été ou des moments volés aux matins gris, aux nuits d'encre, quand on s'y pelotonne encore cinq minutes, et cinq minutes encore... sachant (en tâchant de l'oublier un peu) que le principe de réalité l'emportera, une fois de plus, sur le principe de plaisir... C'est le lit qui nous veille patiemment durant nos insomnies, c'est le lit qui nous attache aux voluptés amoureuses, c'est le lit qui symbolise l'union et l'entente conjugales, c'est le lit qui assiste à notre premier souffle, qui nous accompagne souvent lors du dernier : notre souhait le plus cher n'est-il pas d'ailleurs de mourir dans notre lit ?

Et si l'étymologie s'en mêlait ? Le mot « lit » provient du latin *lectus* que certains font dériver du verbe *legere*, signifiant recueillir : cueillir, amasser des feuilles et de la paille qui constituaient les premiers matelas ; mais aussi au sens de recueillir par les yeux, c'est-à-dire lire : on y lit beaucoup au lit, il est même le refuge privilégié des grands lecteurs. Tant pis, finalement, si l'étymologie n'est pas avérée, l'homonymie fait bien les choses !

Si certains y paressent, d'autres enfin y œuvrent. Winston Churchill travaillait au lit durant la Deuxième Guerre mondiale. Matisse y découvrit sa vocation lorsqu'à vingt ans, contraint de demeurer alité de longues semaines après une opération intestinale, sa mère lui offrit une boîte de peinture afin qu'il occupât son temps ; devenu vieux, il dessina depuis son lit sur le plafond de sa chambre, à l'aide de morceaux de fusain fixés au bout... d'une canne à pêche. Rossini, lui, aimait tellement son lit, qu'il avait pris l'habitude d'y composer : une anecdote rapporte même qu'ayant un jour laissé tomber la partition d'un prélude, il préféra la réécrire plutôt que se lever pour la ramasser. Colette y rédigea de nombreux romans et Proust, entouré de carnets de notes en moleskine noire, y enfanta, durant douze ans, *À la recherche du temps perdu*.

À votre avis, que vous soyez célèbres ou plus anonymes, pourquoi poursuivez-vous alors votre recherche... du lit au confort absolu ?